

Pour l'amour du rire

Comme Sylvie Joly, l'avocate Caroline Vigneaux délaisse le barreau pour la scène...



© Camille Millerand

Caroline Vigneaux quitte la robe. On se calme ! Ce titre n'annonce pas un effeuillage de la blonde et pétulante humoriste. Il fait, plutôt, allusion à son précédent métier : avocate. Profession qui lui inspire d'ailleurs un de ses meilleurs sketches où, commise d'office, elle se retrouve face à de drôles de clients. Rien ne prédisposait cette première de la classe, qui pleurait quand elle était deuxième, à monter sur les planches. « *Chez nous, on fait médecine, droit ou math sup.* » Choisir une autre voie ? Elle n'y pense même pas. Imaginez, donc, le choc quand Caroline Vigneaux annonce à ses parents qu'elle quitte un emploi lucratif dans un important cabinet pour devenir comédienne. Moment raconté ainsi dans son one-woman-show : « *Ma mère a très bien réagi... Elle a réanimé mon père.* » Si elle fait du théâtre amateur avec des confrères, c'est au festival Juste pour rire de Nantes que le déclic se produit... « *Après un bide intersidéral devant six mille cinq cents personnes qui ne riaient pas.* » Depuis, les choses ont bien changé. Mais faute d'un parcours « classique », Caroline Vigneaux craint toujours d'être considérée comme une usurpatrice. Alors, l'éternelle insatisfaite n'a de cesse d'améliorer son spectacle. L'avenir ? Elle ne l'envisage que sur scène. « *Une chose est sûre, je ne redeviendrai jamais avocate.* »

Michèle Bourcet |

**Be**

CAROLINE VIGNEAUX
35 ans, comédienne*

Foncer vers ses envies

"Il y a quelques années, je gagnais super bien ma vie dans un grand cabinet d'avocats américain. Après cinq ans d'études appliquées et une première expérience dans un cabinet spécialisé dans les assurances, j'avais obtenu ma place au soleil en gagnant un procès contre eux. Après trois tentatives, j'avais aussi remporté un concours d'éloquence qui me donnait la priorité pour des affaires de pénal. J'ai gagné pas mal de procès d'assises, puis j'ai tout quitté pour monter mon one-woman-show. Il m'a fallu trois semaines pour mûrir ma décision, mais je l'ai fait. Mes proches pensaient que j'étais folle. J'ai balancé quatorze ans de ma vie pour me retrouver dans un tout petit théâtre à jouer au chapeau. Les gens donnent ce qu'ils veulent, et ils ne donnent pas beaucoup. Je ne connaissais rien ni personne, mais j'ai aimé ça. Je suis passée dans un autre théâtre, puis à Avignon, le tout en m'autoproduisant et sans jamais me sentir vraiment légitime. Enfin, le bouche-à-oreille à fini par fonctionner, les salles se sont remplies et j'ai trouvé un producteur. *Télérama* m'a même adoubée! Aujourd'hui, non seulement les gens viennent, mais en plus ils reviennent. Ils réagissent, ils aiment. Désormais, je peux l'affirmer: je suis comédienne."

Son conseil "On ne devrait jamais mourir avec des regrets sur ce qu'on aurait pu éventuellement faire. Il faut essayer d'être heureux. Tout est possible. Alors foncez!"

Caroline Vigneaux, du barreau à la scène

SUCCÈS Égale de Florence Foresti, cette ancienne avocate remplit, chaque soir, le Palais des glaces à Paris avec un spectacle original et drôle. Et écrit son premier film inspiré de sa vie.



J.-P. BATEL/BERG&Z



Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

« Personne ne m'a cru, mon patron pensait que j'allais travailler dans un autre cabinet d'avocats, il m'a proposé une augmentation ! », s'étonne encore Caroline Vigneaux. La trentenaire blonde au physique de mannequin n'a peur de rien, elle l'a prouvé en troquant sa robe d'avocate contre le « métier » d'humoriste en 2007. « Je crois en moi », dit-elle sereine. Heureusement. Cette Vosgienne a dû imposer son choix à son père ingénieur et à sa mère orthodontiste. Deux catholiques fervents qui l'ont élevée de façon « très stricte » et ne l'ont pas vue sur scène. Ce portrait dans leur journal préféré devrait leur faire plaisir.

Pour ses parents, comédienne, ce n'est pas un métier. « Quand je leur ai annoncé que je démissionnais, la seule chose que mon père ait dite, c'est : C'est une blague ? » Elle en fera un sketch. Très jeune, Caroline Vigneaux est déjà volubile, sa famille prédit qu'elle deviendra une bonne avocate. Enfant de chœur chez son grand-père à Liffol-le-Grand, capitale du siège et du meuble de style en Lorraine, âgée de 6-7 ans, Caroline lit avec plaisir

des textes à l'église. « Ma première audition », s'amuse-t-elle. En CM2, la fillette se « bat » pour réciter une poésie pour la kermesse.

Pourtant, aussi loin qu'elle s'en souvienne, Caroline Vigneaux n'a « jamais » souhaité faire du théâtre. Décroche un bac scientifique, fait cinq ans de droit et cerise sur le gâteau : remporte le prestigieux concours d'éloquence. Ce prix lui permet de représenter le jeune barreau de Paris à travers des conférences dans le monde entier - un exercice qu'elle savoure avec jubilation -, et elle devient avocate commisée d'office aux assises. Dans *Caroline Vigneaux quitte la robe* qui triomphe au Palais des glaces à Paris, elle revient sur ce parcours avec finesse et drôlerie. En entrant sur scène, elle ne fait rien comme les autres. Pas de musique. Pas de chorégraphie outrancière. Elle rend hommage à Robert Eadinter. Faut tomber sa (vraie) robe de magistrate. Et poursuit en minijupe. Gonflée.

Travail acharné

« J'aime faire rire avec du fond sans être donneuse de leçons, j'ai l'esprit mathématique, le rire c'est calculé, la même blague sans le bon rythme rate son but. » Finalement, quel que soit l'endroit, une église, un prétoire ou un théâtre, la jolie blonde a toujours aimé se produire sur scène. Pour fêter l'obtention de son Capa (certificat d'aptitude à la profession d'avocat),

elle se déhanche devant ses confrères comme Olivia Newton John dans *Grease*. L'un des membres de l'Union des jeunes avocats à la cour de Paris l'encourage. La jeune femme écrit un sketch, provoque des rires, poursuit sur sa lancée en 2008 avec un spectacle intitulé *Il était une fois dans Le Lieu*, une petite salle de la capitale. « L'excitation est toujours plus forte que le trac, les poussées d'adrénaline, c'est ce que je recherche », confie cette fan de Jacqueline Maillan et d'Albert Dupontel.

Elle sera quand même avocate d'affaires pendant six ans. Gagnera beaucoup d'argent. Jusqu'au jour où elle démissionne. « La mort de mon grand-père qui fabriquait des meubles à Liffol-le-Grand a provoqué un déclic. Je me suis demandé s'il avait été heureux et si moi aussi je n'aurais pas de regret plus tard. » Une fois sa décision prise, cette mère de deux petits garçons s'achète un Mac. « Je pensais qu'un artiste avait un Mac et pas un PC. Je n'avais aucun contact, je n'allais pas consulter les pages jaunes pour trouver un metteur en scène... J'ai écrit le spectacle que j'avais envie de voir comme spectatrice. Au début, je me suis autofinancée. »

Son producteur Jean-Pierre Bigard est admiratif : « Elle a pris un énorme risque en quittant son travail d'avocat, perdu un confort de vie, il n'y a aucune garantie de réussite

dans ce métier. C'est une bossesse qui a une puissance de travail phénoménale. Je n'étais pas complètement fan de son spectacle, je lui ai dit qu'il fallait le retravailler et elle a gommé tout ce qu'il tirait vers le bas. On en discute encore souvent après la représentation. C'est une perfectionniste dans l'âme, elle n'est jamais rassasiée. »

Comme pour Florence Foresti, l'ascension a été dure. Plusieurs années de travail acharné avant de s'imposer. Caroline Vigneaux dépense ses économies et pleure beaucoup devant des salles vides avant d'être repérée par Gérard Sibelle, découvreur de talents pour la société Juste pour rire. Elle fait un peu de radio avec Stéphane Bern, joue dans une série d'Anne Roumanoff et se forme au Cours Florent. « On pourrait la détester. Elle est talentueuse, très belle et généreuse : c'est une blonde qui casse tous les clichés », la complimente Claudia Tagbo, autre humoriste qui monte.

Encore aujourd'hui, Caroline Vigneaux quitte la robe fonctionnelle grâce au bouche-à-oreille. Confiant, Jean-Pierre Bigard programme sa protégée au Petit Palais des glaces, avant la grande salle et entre-temps à la Comédie de Paris. Il sera très fier de la voir sur la scène de l'Olympia en 2016. « Elle l'a gagné, concède-t-il. Elle a un truc qu'on n'apprend pas, la présence, le charisme, elle est folle et intelligente, et a une furieuse envie de réussir. » Elle est vraiment déterminée : « Je veux être Florence Foresti ou rien. » Quant à l'adaptation de sa vie au cinéma, « ce sera Intouchables ou rien ! ». Avant que le rideau ne retombe, Caroline Vigneaux conseille au public de réaliser ses rêves. Elle a donné l'exemple. ■

Bio EXPRESS

2001

Prestation de serment, elle devient avocate.

2007

Démissionne de son cabinet, décide de changer de vie.

2008

Premier spectacle. « Il était une fée ».

2014

Joue au Palais des glaces avec « Caroline Vigneaux quitte la robe »

2016

Va accomplir son rêve en jouant à l'Olympia.



AGENDA

L'AGENDA DE LA SEMAINE

Un spectacle : Caroline Vigneaux à la Comédie de Paris

De la plaidoirie au One Man Show, il n'y a qu'un pas. Comme Mathieu Madénian et Kee-Yoon qui ont tout plaqué pour la scène, Caroline Vigneaux a elle aussi troqué la robe d'avocate pour celle d'humoriste. Un choix risqué, qui semble payer. Son spectacle fait salle comble et ses apparitions dans les Festivals (comme récemment au "Marakech du Rire") sont souvent redoutables.



CULTURE

Le Point

CAROLINE VIGNEAUX EN ROUTE POUR BERCY

Théâtre. Caroline Vigneaux va-t-elle battre le record de « La cantatrice chauve » ? Au train où vont les choses, on peut très bien imaginer qu'elle sera encore sur scène en 2078, pour fêter son centenaire, en jouant son irrésistible « Caroline Vigneaux quitte la robe », un des phénomènes théâtraux de ces dernières années, complet tous les soirs.

Pourquoi ce succès jamais démenti depuis un an et demi ? Un humour très caustique. « J'aime faire rire avec du fond », dit-elle. Chaque soir, elle raconte en quelques scènes, entrecoupées de digressions drolatiques, comment elle s'est défroquée pour de vrai en échangeant sa robe d'avocate contre celle de star du stand-up.

Un exemple de saillie à la Vigneaux :
« Quand j'ai annoncé à mes parents que je quittais la robe, ma mère a super bien réagi, elle s'est jetée sur mon père pour le réanimer. » Ou encore : « Quand j'ai défendu mon premier innocent et que le verdict d'acquiescement est tombé, mon client s'est tourné vers moi, les yeux pleins de larmes, et il m'a dit : "Merci maître, je vous jure, je ne recommencerai plus." »

Caroline Vigneaux joue du mardi au samedi jusqu'au 12 juillet (1). En septembre, elle a déjà réservé une salle plus grande, celle du Palais des glaces, pour accueillir son public, toujours plus nombreux. En attendant Bercy ? ■ FRANZ-OLIVIER GIESBERT



Le jour où

CAROLINE VIGNEAUX J'AI QUITTÉ LA ROBE

En 2004, je décroche le précieux sésame pour devenir avocate. Trois ans après, je démissionne pour monter sur les planches.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAYAL

J'ai le déclic en 2007 lors de la Nuit des duos au Zénith de Nantes. Devant 7 000 personnes, avec trois amis, je joue un sketch de quatre minutes sur le métier d'avocat. C'est un four total: personne ne rigole et personne n'applaudit. De retour dans les loges, je suis pourtant sur mon nuage, boostée par l'adrénaline. Mon quotidien n'a rien à voir avec le strass et les paillettes. Je suis avocate en droit des affaires dans un cabinet américain. Dans le train du retour pour Paris, je ne pense qu'à la scène et au public. Je crois bien que je veux changer de vie! Je ne correspond pas à l'archétype avocat business, prises de tête multiples. Je n'en peux plus de mon existence aux antipodes de la sexytude: je vis à l'heure américaine, je n'ai même pas le temps de boire un café avec mes amis en journée, je parle une langue que personne ne comprend à part mes confrères...

Avril 2007, je prends ma décision. J'écris une lettre de démission à mon boss. Devant la porte, je recule. Une fois. Deux fois. A la troisième, je suis franche et directe: «Je veux quitter le cabinet!» Mon directeur ne croit pas ce qu'il entend et répond: «Qui est le chasseur de primes? Combien? Je m'aligne!» Je refuse. Du statut de riche à mort à 30 ans, je viens de devenir pauvre à vie! Et la galère ne fait que commencer.

Premier passage obligé: papa et maman. Très catholiques, très traditionnels et très vosgiens, ils sont à la hauteur de mes attentes! Mon père a cru à une blague et ma mère est devenue hystérique. Je commence ensuite le Cours Florent, avec des minots tout juste sortis du baccalauréat, où on me fait jouer des rôles de vieille. J'arrête les dégâts rapidement. Vient le temps des petites salles de Paris comme Le Lieu, ou le théâtre des Blancs-Manteaux. Pendant deux ans et demi, c'est mon désert de Gobi! Heureusement, je travaille! Je vis mon époque «nénuphar de Boris Vian»! L'envie d'écrire a grandi en moi. En 2011, au Festival d'Avignon, je présente enfin mon spectacle «Je quitte la robe». J'ai l'affiche, 5% du texte, mais j'y crois! Et ça marche. Je reste au Petit Palais des Glaces pendant plus d'un an puis me téléporte vers La Comédie de Paris. Chaque soir, je quitte ma robe et je me souviens à quel point j'ai eu raison! ■



Redevenir avocate? Lors d'une de mes représentations, l'avocat général de la cour d'assises de Paris est venu voir mon spectacle. Depuis ce jour, je me suis dit qu'un retour en arrière était impossible!

Un modèle? Je rêve de faire du cinéma, mais pas n'importe comment. Mon modèle? Cameron Diaz. Cette actrice aime faire rire les gens. C'est déjà un point commun entre elle et moi!

VANTY FAIR

COUP DE CHAPEAU

CAROLINE VIGNEAUX

Des prétoires aux planches



L'ancienne
avocate présente
son spectacle,
Caroline Vigneaux
quitte la robe,
dans toute la France.

Que ceux qui songent à changer de vie se méfient. Cette fille-là pourrait bien les inciter à sauter le pas. Un jour de 2007, à trente ans passés, elle a quitté son bureau près des Champs-Élysées et ses très confortables émoluments d'avocate pour devenir comédienne. Frayeur des parents, stupéfaction des copains, grands moments de solitude et vallées de larmes quand il a fallu affronter des salles vides, jusqu'à ce qu'un producteur la repère et la décide à raconter son histoire. Son show, *Caroline Vigneaux quitte la robe*, a enflammé le Palais des Glaces, et part, en mars, conquérir la France. Plus rien n'arrête cette pétillante blonde, aux formes et à la tête bien faites. Seule sur scène, en mini-robe bouffante et talons Louboutin, elle se moque d'elle-même, des fics, des cathos, des écolos, des bobos. Ça dépote à cent à l'heure, la voix, le visage en constante métamorphose. Caroline se glisse dans la peau d'une petite frappe de banlieue, d'une employée bêtasse de Pôle emploi, d'une avocate d'affaires intraitable, d'une bonne sœur organisatrice de concerts pour les sourds-muets, d'une actrice botoxée qui prône le naturel, d'une mère bourgeoise qui ressemble un peu à la sienne. « C'est une blague », a dit M^{me} Vigneaux, quand sa fille lui a annoncé son changement de carrière. La voilà rassurée, Caroline est lancée, le cinéma la demande. À chacun de ses spectacles, avant que le rideau ne se ferme, l'ancienne avocate le rappelle : « N'oubliez jamais de réaliser vos rêves ! » — SOPHIE DES DÉSERTS



SON QG : LE GERMAIN

« Je vais y écrire presque tous les après-midi avec mon ordi et des litres de thé vert. Ce lieu a été décoré par India Madhavi avec cette statue de Xavier Veilhan et des couleurs gaies. »

25-27, rue de Buci (6^e).

ELLE

Caroline Vigneaux

AU NOM DE LA ROBE

Après le sérieux des salles d'audience, les paillettes de la comédie ! Son spectacle* fait un tabac. Rencontre.

SI ELLE DÉBOULE sur scène en robe d'avocate et bas résille, très vite, Caroline Vigneaux « quitte la robe ». Dans son spectacle survitaminé, la jeune femme, œil qui frise et gambettes longilignes, enflamme la salle. En quelques scènes jubilatoires, elle raconte l'abandon de sa robe longue d'avocate pour celle de star du stand-up. Tout y passe sans tabou. Du meurtrier qu'elle défend et trouve à son goût à son ex-boss ne comprenant pas pourquoi elle chôme le dimanche, en passant par la comédienne liftée qu'elle clone de manière sidérante, sans oublier ses parents très cathos, les répliques font mouche... « Quand j'ai annoncé à ma mère que je quittais la robe, elle a très bien réagi. Elle s'est jetée sur mon père pour le réanimer ! » ose-t-elle. Autre exemple, sa mère débarque alors qu'elle est au lit avec son fiancé : « Jeune homme, pourriez-vous sortir de ma fille afin que je lui parle... »

FRANCLIENNE, Caroline Vigneaux a grandi entre Moisenay, petit village de Seine-et-Marne, et les Vosges de ses grands-parents. « Enfant, les lumières de Paris me faisaient rêver. Les vitrines des Galeries Lafayette et la tour Eiffel me fascinaient. Je sais, c'est mon petit côté provinciale ! » dit-elle. Le bac en poche, elle s'installe dans un studio rue de Rivoli et suit des études de droit à la Sorbonne : « Chez moi, il n'y avait que deux options, droit ou médecine. Comme je n'étais pas très douée en maths... » Très vite, la jeune femme est engagée dans un grand cabinet américain et, pendant six ans, travaille 24 heures sur 24, en gagnant très bien sa vie. →

PHOTO ALEXANDRE ISAÏD. RÉALISATION MELINA BROSSARD. COIFFURE ET MAQUILLAGE SABRINA ISSOU/BACKSTAGE AGENCY. (CHMISE : GUCCI ; JUPES : ASOS ; SANDALES PRIMO DEL MIERO MADRID.)

paris



MON PUSH-UP ETAM

« Je l'emporterais sur une île déserte. Grâce à lui, je n'ai plus de complexes ! »

→ Parallèlement,

celle qui a toujours fait rire dans les dîners écrit avec deux confrères des sketches qu'elle joue régulièrement aux spectacles de fin d'année de son cabinet. Sa vie bascule lorsqu'elle est invitée à se produire avec un ami au Zénith de Nantes. Sa prestation est un bidé, mais l'euphorie de son passage sur scène vire à l'obsession. Le lendemain, elle écrit une lettre de démission et, après trois semaines de réflexion, la présente à son patron. Croyant qu'elle part dans un cabinet concurrent, il veut l'augmenter ! Caroline, 31 ans, célibataire sans relations dans le métier, n'a que ses économies. Pour ses parents, le choc est rude. « Mon père a cru que c'était une blague, et ma mère une lubie. »

L'HUMORISTE écrit ses textes dans les cafés parisiens. « J'adore Saint-Germain-des-Prés. Pour moi, c'est le lieu des artistes et des écrivains, même si, depuis peu, les boutiques de luxe ont remplacé les librairies. Je ne me lasse pas de m'y promener. Il n'y a pas plus joli que la place de Furstenberg. Je rêve d'y habiter ! » précise-t-elle. Après des débuts forcément difficiles dans toutes les petites salles de la capitale devant, parfois, quatre personnes (que des potes !), le producteur Jean-Pierre Bigard la repère et la prend sous son aile. Le bouche-à-oreille fait le reste. Passée du Palais de justice au Palais des Glaces où elle fait salle comble tous les soirs, la jeune femme vient d'apprendre une nouvelle qui la met en transe. Les 22 et 23 avril 2016, elle aura son nom en lettres rouges sur la façade de l'Olympia. Où ses parents ont enfin promis de venir la voir. NATHALIE DUPUIS



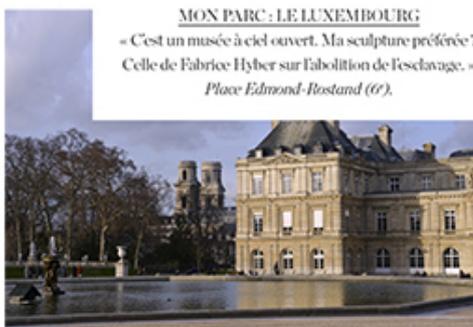
MON RESTO : LE PARADIS

« Déco sympa, carte ludique, bonnes assiettes... Un café-resto à deux pas des grands boulevards, pratique quand on sort d'une pièce de théâtre. »
14, rue de Paradis (10^e).

Son "best of" capitale

MON PARC : LE LUXEMBOURG

« C'est un musée à ciel ouvert. Ma sculpture préférée ? Celle de Fabrice Hyber sur l'abolition de l'esclavage. »
Place Edmond-Rostand (6^e).



MES BIJOUX :

MIRAVIDI

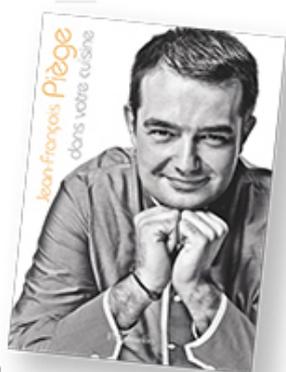
« Je porte et j'offre les créations fantaisie en Plexiglas de Jean-Baptiste Michel. »
16, rue Saint-Paul (4^e).



ELLE

MON LIVRE

« Jean-François Piège dans votre cuisine » (éd. Flammarion) m'a été offert par l'auteur lui-même. Depuis, je revisite ses recettes et j'épate mes invités. »



elle aime aussi

LE COIFFEUR

Jean-Marc Maniatis,
57, av. Franklin-D.-Roosevelt (8^e).

LES EXPOS

DU Centre Pompidou,
place Georges-Pompidou (4^e).

LES RESTAURANTS

Chez Pina,
5, rue Mansart (9^e),
et La Régolade
49, av. Jean-Moulin (14^e).